
Un regard critique sur les « mythes » de la coexistence interreligieuse

Xavier Luffin et Monique Weis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6871>

DOI : 10.4000/cdlm.6871

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2013

Pagination : 221-236

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Xavier Luffin et Monique Weis, « Un regard critique sur les « mythes » de la coexistence interreligieuse », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 86 | 2013, mis en ligne le 15 décembre 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6871> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.6871>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Un regard critique sur les « mythes » de la coexistence interreligieuse

Xavier Luffin et Monique Weis

- ¹ Le terme de « mythes » peut surprendre, voire interpeller ou même choquer. Nous en sommes bien conscients et avons délibérément choisi d'y recourir, non pas par souci de provocation, mais parce qu'il nous a paru approprié aux objectifs de la démarche historique et critique que nous pratiquons. Afin d'étayer la légitimité de ce choix, précisons que le terme de « mythes » peut – ou doit – se mettre entre guillemets. Par ailleurs, il ne peut qu'aller de pair avec les deux autres termes clé du projet que sont « histoire » et « critique ».
- ² Notre dossier a pour but d'examiner une pratique particulière de l'histoire « idéologique », à savoir les « mythes » de la coexistence pacifique interreligieuse. En effet, à l'intérieur de l'historiographie occidentale, on a vu apparaître des interprétations irénistes de certains moments de l'histoire où plusieurs communautés religieuses ont dû vivre ensemble. Indépendamment des recherches pointues et des discussions entre spécialistes, ces mythes ont trouvé un écho généralement favorable auprès du grand public.
- ³ Ainsi, les romans historiques qui mettent en scène des épisodes de coexistence heureuse connaissent un grand succès. Pensons par exemple au *Livre de Saphir* de Gilbert Sinoué sur l'Al-Andalous¹ ou au *Quintet de l'islam*, une série de cinq romans dans lesquels le romancier britannique d'origine pakistanaise Tariq Ali dépeint cinq moments de gloire et aussi d'ouverture de la civilisation musulmane². Dans un autre registre, les livres de l'écrivain bosniaque Ivo Andric sur la coexistence pacifique des cultures et des religions en Bosnie, parmi lesquels le très beau *Le pont sur la Drina*, ont valu à leur auteur le prix Nobel de littérature³.
- ⁴ On retrouve l'exact pendant de cette vision iréniste dans la littérature arabe contemporaine, notamment dans les nouvelles et les récits de voyage du Syrien 'Abd al-Sallam Al-'Ujayli ou encore dans *Grenade*, un roman historique dû à l'écrivaine

égyptienne Radwa 'Ashour – ce dernier ouvrage ayant été traduit en anglais⁴ – qui oppose, à l'époque de la *Reconquista*, une culture musulmane tolérante et ouverte à une culture chrétienne violente et fanatique. Partant, on constate la diffusion de cette vision dans le discours de maints intellectuels, hommes politiques et acteurs sociaux désireux d'œuvrer, souvent de bonne foi, au rapprochement entre les cultures.

- 5 De façon plus inquiétante, elle transparaît aussi dans les travaux de certains chercheurs du monde académique, dans le monde arabe mais aussi en Occident – aux Amériques comme en Europe, et en Espagne notamment. À cet égard, les travaux menés depuis de nombreuses années par l'orientaliste espagnol Serafin Fanjul sont particulièrement intéressants, l'auteur tentant de déconstruire avec méthode, sources à l'appui, une série de mythes véhiculés autour de ce qu'il appelle lui-même la « chimère » d'al-Andalus⁵.
- 6 Sans être fallacieuses, les interprétations qui donnent naissance à ces mythes de la coexistence interreligieuse sont bien souvent guidées d'abord par un souci idéologique ou culturel contemporain. Il nous a semblé intéressant d'interroger les circonstances qui les ont vues naître, de voir leur emploi politique ou leur enjeu national. Finalement quels sont les rapports entre l'histoire tendanciellement objective, l'histoire « idéologique » et le contexte dans lequel celle-ci s'inscrit ?
- 7 Ce dossier est une des nombreuses réalisations de notre ARC (Action de Recherche concertée) sur « La religion de l'Autre », un projet de recherches de grande envergure financé par la Communauté française de Belgique et porté par le Centre interdisciplinaire d'étude des religions et de la laïcité de l'Université Libre de Bruxelles⁶. Portant plus précisément sur les mythes de l'âge d'or et de la tolérance, ainsi que sur leurs instrumentalisations actuelles, il a pour ambition de faire le point sur la construction mythifiée du passé interreligieux et interconfessionnel, avec un grand souci critique et scientifique, mais sans chercher inutilement la polémique. Ses conclusions serviront de substrat aux différentes recherches qui se déployeront à la suite de notre ARC pendant les années à venir.
- 8 Nous aimerions rappeler les trois questions que nous avons soumises à tous les auteurs de ce dossier et auxquelles ceux-ci ont tenté de répondre dans leurs articles : Que savons-nous aujourd'hui des réalités de la coexistence confessionnelle ? Comment ces réalités ont-elles été lues et relues au fil des siècles, via la création et l'approfondissement de mythes plus ou moins proches d'elles ? Enfin et surtout, dans quelle mesure ces mythes ont-ils servi et servent-ils toujours des « causes » politiques et idéologiques ?
- 9 Nous aimerions par ailleurs remettre sur la table quelques pistes de réflexion : Où s'arrête l'histoire et où commence le mythe ? Qu'y a-t-il de « mal » à ces mythes, s'ils nous permettent de mieux vivre ensemble ? Faut-il distinguer entre mythes utiles et bénéfiques, et mythes néfastes et dangereux ? Avons-nous besoin de mythes pour construire un passé et un avenir communs ? En quoi le recours à l'anthropologie peut-il être intéressant ? Quelles attitudes l'historien doit-il adopter face aux mythes historiques ? Enfin, par quoi pouvons-nous remplacer les anciens mythes d'ordre historique, si ce n'est par d'autres mythes... ?
- 10 Il va de soi que l'objectif de ces réflexions n'est pas de tomber dans le piège d'un discours excessif à l'inverse, qui viserait finalement à la destruction systématique et sans appel de ces mythes. Il faudrait parler ici de déconstruction plutôt que de destruction. À titre d'exemple, imaginer que les huit siècles de domination arabo-

musulmane sur les terres d'al-Andalus ont été une période pacifique et tolérante à l'égard des communautés chrétiennes et musulmanes est un leurre : les sources arabes elles-mêmes – les traités de *hisba* notamment – font état, à diverses périodes, de vexations institutionnalisées (le port d'un vêtement particulier, le paiement d'un impôt spécial, la limitation de la construction d'édifices religieux non-musulmans...). Mais il y eut vraiment des cas remarquables de tolérance de la part de certains souverains, comme le choix d'un vizir juif, Samuel Ibn Nagrela, par un souverain musulman de Grenade au XI^e siècle. Et les juifs participèrent activement à l'épanouissement intellectuel d'al-Andalus, en produisant notamment une importante littérature en langue arabe, notée en caractères hébreux le plus souvent.

- ¹¹ La même analyse pourrait être faite à propos de l'Empire ottoman : les sujets juifs et chrétiens étaient soumis à des vexations similaires à celles évoquées plus haut ; de façon ponctuelle, ils furent confrontés à bien d'autres problèmes, à différents moments de l'histoire : massacres, conversions forcées, enrôlement obligatoire d'enfants dans l'armée – le *devşirme*... Néanmoins, les souverains turcs confièrent aussi, à plusieurs reprises, des tâches importantes à des Grecs – pensons aux nombreux ambassadeurs ottomans issus de la communauté phanariote au XIX^e siècle notamment – de même qu'ils accueillirent de nombreux juifs séfarades expulsés d'Espagne.
- ¹² À l'inverse, à l'époque médiévale les communautés musulmanes – et juives – vivant en territoire chrétien n'échappèrent pas non plus aux vexations de la part des autorités, en Espagne notamment. Ce chapitre de l'histoire permet d'encore élargir l'effort de contextualisation nécessaire pour mieux appréhender la question générale de la coexistence interreligieuse au croisement du christianisme, du judaïsme et de l'islam. Ainsi, au-delà des mythes, la vérité historique est à chercher entre deux extrêmes : la coexistence entre communautés religieuses, dans des sociétés où religion et politique étaient indissociables, ne fut *jamais* un long fleuve tranquille. Pas plus qu'elle ne fut une entreprise systématique de négation totale de l'Autre.

NOTES

1. . *Le livre de Saphir* de Gilbert Sinoué a été publié en 1997 par Gallimard et est disponible dans la collection Folio n° 2965.
2. . Cette suite de cinq romans historiques, indépendants mais reliés entre eux par le fil conducteur de la culture musulmane et de sa légendaire tolérance, est publiée en traduction française par Sabine Wespieser. Le premier volume, intitulé *Un sultan à Palerme* (2007), évoque la Sicile médiévale, le deuxième, *Le livre de Saladin* (2008), met en scène Jérusalem aux temps des croisades, le troisième, *L'ombre des grenadiers* (2009) évoque évidemment l'Al-Andalous à l'époque de la Reconquista, et le quatrième, *La femme de pierre* (2010), traite de l'Empire ottoman finissant. Quant au cinquième et dernier roman, *La nuit du papillon d'or* (2011), il se déroule à Londres entre les années 1960 et aujourd'hui.
3. . *Le pont sur la Drina*, qui date de 1945, a d'abord été publié en français par Plon (1961). Il est aujourd'hui disponible dans une traduction plus récente (1996) chez Belfond et dans la collection

Le Livre de poche / biblio roman. D'autres œuvres d'Ivo Andric sont éditées par Phébus et Le Serpent à plumes.

4. . Radwa 'Ashour, *Granada. A Novel*, translated by William Granara, Syracuse University Press, 2008. Ce roman sur la Grenade dite « des trois cultures » a aussi été traduit en espagnol.

5. . De Serafin Fanjul, voir notamment *Al-Andalus contra España. La forja del mito*, Madrid, Siglo XXI, 2000 ; *La quimera de Al-Andalus*, Madrid, Siglo XXI, 2004-2005 et *Al-Andalus, una imagen en la historia*, Madrid, Real Academia de Historia, 2012.

6. . http://cierl.ulb.ac.be/projets_recherches.php.

AUTEURS

XAVIER LUFFIN

Xavier Luffin enseigne la langue et la littérature arabes à l'Université Libre de Bruxelles (ULB). Il a traduit une douzaine de livres (romans, nouvelles, théâtre, poésie), essentiellement d'auteurs du monde arabe (Égypte, Liban, Soudan, Maroc, Tunisie, Palestine, Irak), mais aussi de Turquie et du Libéria. Il est aussi l'auteur de plusieurs essais sur la littérature arabe contemporaine. Il est copromoteur de l'Action de recherche concertée La Religion de l'Autre au Centre interdisciplinaire d'étude des religions et de la laïcité (CIERL, ULB).

MONIQUE WEIS

Chercheure qualifiée du Fonds national de la Recherche scientifique à l'Université Libre de Bruxelles, est spécialisée dans l'étude de l'histoire politique et religieuse de l'Europe occidentale à l'époque moderne. Directrice adjointe du Centre interdisciplinaire d'étude des religions et de la laïcité (CIERL), elle enseigne l'histoire du christianisme et l'histoire de l'incroyance. Elle est copromotrice de l'Action de recherche concertée La Religion de l'Autre au Centre interdisciplinaire d'étude des religions et de la laïcité (CIERL, ULB).